



CAMPUS



Dans le pas des géopoéticiens

Trouver un nouveau langage pour dire les lieux où l'homme chemine, telle est l'ambition de la géopoétique. Exploration perpétuelle, entreprise en devenir, attention portée à la Terre, plutôt que méthodologie systématique, cette manière de contempler rend compte des sites, naturels ou aménagés, sur un mode plus littéraire que géométrique. Théorisée par Kenneth White, poète et penseur d'origine écossaise, elle est

une «densification du langage» pour dire le paysage et le sauver en quelque sorte, avant qu'il ne s'effondre sous les coups de boutoir d'une technologie considérée comme destructrice. Dans cet ouvrage collectif, des chercheurs et des écrivains, sous la direction de Bertrand Lévy et Alexandre Gillet, donnent à comprendre, à sentir ce qui nous relie toutes et tous, nés pour arpenter, à la matrice terrestre. Des voyageurs, des artistes romantiques anglais et français, des montagnards aux prises avec les Muses de la randonnée sont ici convoqués parce qu'ils

conçoivent la marche comme une finalité essentielle à l'écriture comme au développement de la pensée. Et, de fait, les plumes se délient. De Rousseau à Walser, de Shelley à Luc Weibel, c'est de la mobilité du bipède humain qu'il s'agit de se préoccuper, dans une perspective forcément écologique, mais où le langage, sans militer, tisse un lien précieux. A lire urgemment, pour sauver les déambulations possibles aujourd'hui encore. Jusqu'à quand? SD

«Marche et paysage, les chemins de la géopoétique», sous la direction de Bertrand Lévy et Alexandre Gillet, Ed. Métropolis, Genève, 2007, 269 p.